

L'état des choses à l'abbaye du Val le troubla jusqu'au plus profond de l'âme ; il conçut de grands remords de son incurie et, dès lors, songea sérieusement à se démettre de ses bénéfices. Mais cette résolution de s'appauvrir porta la consternation dans sa famille et parmi ses amis et ses domestiques. Mécontents, désolés, ils mirent tout en œuvre pour le détourner de son dessein.

La mort du duc d'Orléans (1660) vint ajouter encore à son sentiment du néant de cette vie. L'abbé de Rancé était l'aumônier du prince. Aussitôt qu'il apprit qu'il se mourait à Blois, il s'y rendit et l'assista jusqu'à la fin, de la manière la plus touchante.

— "Quelle leçon, écrivait-il ensuite à Arnauld d'Andelly, pour ceux qui ne sont pas détachés du monde, et pour ceux qui sont persuadés de son néant et qui travaillent à s'en débarrasser."

Rancé s'était fait aider auprès du prince par le P. de Mcuchy, confesseur en renom, sous lequel il avait fait une retraite, à l'Oratoire de Paris. Le religieux voulut profiter de la circonstance pour parler au cœur de son pénitent. Il le conduisit auprès du corps, pendant qu'on l'embaumait, et là, devant le cadavre dépouillé de cette pompe, de tout cet appareil qui accompagne les grands, jusque dans la tombe :

— Eh bien, dit-il, qu'est devenu ce prince si grand, si respecté, qui touchait de si près à la couronne ?.. Dans ce moment où le temps finit, où l'éternité commence, il n'y a plus pour lui de rang, de distinction, de gloire, de plaisirs.. tout s'est évanoui.. Le voilà comme le reste des hommes, il est devenu un objet d'horreur, ou plutôt il est devant Dieu.. devant le juge redoutable qui ne fait distinction de personne ; il y est seul.. abandonné.. Au moment où je vous parle, Dieu a décidé de son éternité. C'en est fait, il est heureux ou malheureux pour toujours.

Rancé fut profondément ému :

— Il y a longtemps, dit-il, que je me dis ces choses ou plutôt que Dieu me les dit au fond du cœur.. J'ai l'esprit